

Emmanuel Carinos / Karim Hamou (éds) : *Perspectives esthétiques sur les musiques hip-hop*. Aix-en-Provence : Presses Universitaires de Provence, 2020. ISBN 9791032002674. 270 pages.

Ainsi que le suggère le titre de cet ouvrage collectif dirigé par Emmanuelle Carinos et Karime Hammou, *Perspectives esthétiques sur les musiques hip-hop* s'inscrit dans le cadre d'une approche phénoménologique de l'esthétique du rap. En effet, l'ouvrage procède par esquisses successives, au sens husserlien du terme « *Abschattung* » qui, notons-le au passage, peut également se traduire en français par « perspectives ».

Il s'agit en effet dans ce recueil de tourner autour d'un objet culturel – la culture hip-hop et, plus particulièrement, le rap français,¹ en proposant des éclairages du point de vue poétique, stylistique, prosodique, musicologique, phonétique, technologique, etc. Sans oublier la mise en perspective d'un héritage culturel lié au passé colonial de la France, plaçant le rap français dans une position symbolique propre qui le différencie sensiblement de son oncle afro-américain. Cette impression de démarche phénoménologique est renforcée par le fait que, dans chacune des études présentées, il ne s'agit pas de plaquer une quelconque matrice théorique ou herméneutique sur l'objet examiné, mais d'en proposer d'abord une description minutieuse et d'en faire ressortir la spécificité à la lumière d'outils conceptuels choisis et de critères techniques. Autant de manières d'appréhender la culture hip-hop dans la dynamique d'une visée intersubjective conforme à l'idée husserlienne de scientificité.

Cette seule volonté de décrire rigoureusement ce qui se joue dans le rap suffit à battre en brèche nombre d'idées reçues. Non, les rappeurs ne sont pas des rustres incultes : non seulement ils réussissent à articuler de manière inédite prosodie musicale et prosodie poétique (Olivier Migliore, Jean-Marie Jacono), mais ils savent faire entendre au fil de leurs créations les échos de Césaire, de Fanon ou d'Édouard Glissant (Virginie Brinker) ; leurs « attitudes » suggèrent l'empreinte des positions politiques de Machiavel (Jérémy McEwen) ou de la philosophie pratique de Diogène de Sinope et de l'école Cynique au nom d'un « parler vrai » (parrésia) clairement revendiqué (Benoit Dufau). Derrière son apparente incivilité le rap ouvre des perspectives littéraires (Bettina Ghio) et esthétiques (Marine Kneubühler, Khadimou Thiam) inattendues et invite son public à des pratiques d'écoutes (Jean Evenson Lizaire) et des stratégies d'évaluation (Ouafa Maneche) inédites.

Non, les rappeurs ne sont pas de piètres musiciens qui masqueraient leur incompétence sous des artifices technologiques. C'est précisément dans la mesure où les procédures musicales adoptées par les rappeurs échappent aux dispositions conventionnelles de constitution d'un objet musical qu'elles exigent un mode spécifique d'analyse et de présentation. Dans cette optique descriptive, Maxence Déon met en évidence comment l'échantillonnage per-

met de trouver des solutions musicales inaccessibles aux instruments acoustiques traditionnels et Gabriel Leca montre que l'usage détourné de l'auto-tune par les rappeurs renforce la poésie de la voix en la démultipliant dans un jeu de superposition de la machine et de l'humain.

Certes, on pourra regretter ici ou là un choix d'exemples trop limités pour faire pleinement sens, des références à des pratiques prosodiques ou musicales un peu trop datées, et qui ont été abandonnées au fil de l'évolution du rap, mais comme le dit joliment Kohndo, le MC membre de La Cliqua, dans sa conclusion – pardon sa Kohnclusion – du recueil : le rap est un mode d'expression « conçu pour muter » (245). Ce recueil d'études constitue en tout cas un jalon, non pas tant parce qu'il irait dans le sens d'une légitimation universitaire ou artistique du rap, mais parce qu'il montre combien tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, se sont impliqués dans le hip-hop ont à nous donner. Il ne serait pas à ce titre abusif de considérer cet ouvrage comme un manuel de « savoir-recevoir ».

Christian BÉTHUNE (Université de Saint-Étienne)

Note

- 1 L'article de Jérémie McEwen sur les affinités de Tupac Shakur avec la philosophie politique de Machiavel étant un peu l'exception venant confirmer la règle.